

Jean-Paul AUTANT

MICHEL HURAUT
DE L'HOSPITAL
(1559-1592)

Recherches historiques
sur la vie et la pensée
du petit-fils du Chancelier de France
Michel de L'Hospital



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2023

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

«[...] *Il faut byen dyre que nous sommes en un myserable tans,
et que Dyeu est byen courroucé contre nous,
puyz que ce syecle produyt de tels monstres,
lesquels faysans mestyer d'assassinats et empoysonnemens,
et en estans auteurs, veulent estre estymés
jans d'honneur et de vertu. [...].*»

Henri de Navarre¹

Origine et objet de l'ouvrage

Cet ouvrage présente le texte remanié de notre thèse de doctorat consacrée à Michel Hurault de L'Hospital, soutenue en Sorbonne le 29 mai 2021 et préparée à l'École Pratique des Hautes Études (EPHE), Université de Paris Sciences et Lettres (PSL), France.²

¹ *Co. Th. Bèze*, t. XXXIX (1588), p. 61 : lettre d'Henri de Navarre à Théodore de Bèze (n° 1935), Saint-Jean d'Angely, [25 mars / 4 avril 1588]. Phrase identique qu'Henri écrit aussi dans sa lettre à « Monsieur de la Roche Chandyeu » (20 mars 1588) : *Recueil des lettres missives de Henri IV*, éd. Jules Berger de Xivrey, tome II, 1585-1589, Paris, Imprimerie royale, 1843, tome II, p. 351-352.

Le courroux divin : face aux épouvantables calamités du temps, le christianisme stoïcien de la seconde partie du XVI^e siècle (voir *infra* notre chapitre sur Lipse) partage cette conception qui correspond à certaines exigences rationnelles et de foi. Les afflictions, maladies, guerres... sont largement perçues (par les catholiques et les protestants ; tels Sixte V : Bulle du 1^{er} décembre 1589 [BnF, Réserve. Gros Fol. LA25-6, fol. 11], ou Jean Calvin [voir *infra* divers commentaires]) comme des châtements ou épreuves envoyées, personnellement ou collectivement, par la volonté de Dieu pour purifier les hommes de leurs péchés, les amener à résipiscence ou éprouver la fidélité des croyants. Si cette position est basée sur certains textes bibliques (1 Pierre, chap. 1, vers. 6 ; chap. 4, vers. 12-16...), d'autres passages des Saintes Ecritures rapportent que les épreuves peuvent être considérées différemment (Jean, chap. 9, vers. 1-3 ; Luc, chap. 13, vers. 2-5).

² Thèse de doctorat en Histoire moderne. Le jury était composé de cinq personnalités universitaires. Président : Martin Motte (directeur de recherche à l'École Pratique des Hautes Etudes, Université de Paris Sciences et Lettres) ; rapporteurs : Jean-Marie Le Gall

Il s'inscrit dans le prolongement de notre précédente étude centrée sur Michel de L'Hospital. Celle-ci couvrait une période au cours de laquelle naquit l'enfant Michel Hurault, petit-fils « préféré » du chancelier. L'enfant grandissant, il n'était à la mort du chancelier qu'un jeune écolier dont tout l'avenir, qui ne tardera pas à s'ouvrir largement désormais, lui restera à écrire à l'encre de son propre destin.

De son vivant, le chancelier de L'Hospital (v. 1506-1573) avait acquis une renommée légendaire ; on le comparait au grand Aristote et à l'intègre Caton.¹ Au cours d'une carrière politique mémorable, aussi féconde que mouvementée, remplie d'espérances souvent déçues, émaillée d'échecs amers et de brillants succès, il dut constamment consolider et adapter son œuvre. Forcée d'actions magistrales au service du royaume, auprès de quatre rois et de la régente – à partir de 1560 successivement chancelier de France sous deux rois –, l'action politique de L'Hospital s'acheva par la disgrâce royale en 1568. Escomptant néanmoins poursuivre une mission pacifique qu'il considérait inachevée, à son profond regret il dut restituer les sceaux en 1572.

Résonnait bientôt le vacarme des guerres civiles et leurs terribles massacres qu'il avait tant voulu épargner au royaume.²

Toutefois, le rayonnement singulier et magistral du vieil homme devait éclairer après lui ses contemporains d'une lumière particulière : influence littéraire, morale, politique... Le premier cercle, celui de la famille et des proches, portait ce précieux héritage. Venait aussi celui des amis, parlementaires et magistrats. De son vivant combattu sur bien des points, le souvenir de l'homme restera malgré tout dans la mémoire de tous, notamment des élites, notables, prélats, grands seigneurs et princes.

Dans sa légendaire prudence, le chancelier avait tenu l'âge venu à transmettre son héritage spirituel. Après l'éducation qu'il s'attacha

(professeur à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne, vice-président de l'Université) et Thomas Nicklas (professeur à l'Université de Reims Champagne Ardenne, directeur du Centre Interdisciplinaire de Recherche sur les Langues Et la Pensée [CIRLEP]); examinateur : Bertrand Haan (maître de conférence à l'Université de Paris I Panthéon Sorbonne); directeur de thèse : Jean-Louis Quantin (directeur de recherche à l'École Pratique des Hautes Etudes, Université de Paris Sciences et Lettres).

¹ On l'assimilait aux deux Caton.

² Après « la Saint-Barthélemy » (à Paris : 24-29 août 1572), le second semestre de l'année 1572 fut le théâtre de nombreux massacres dans les provinces de France.

à apporter à ses petits-enfants, il conçut son testament. Par cet écrit,¹ il voulut notamment léguer sa « librairie », sa chère bibliothèque, l'ensemble de ses précieux ouvrages, à l'un d'entre eux : celui qui lui parut le plus apte à en bénéficier et à en tirer le meilleur profit. Il s'agissait du jeune Michel Hurault (1559-1592).

Lorsqu'il sentit approcher la mort – le chancelier décéda vers l'âge de soixante-huit ans, le mardi 13 mars 1573 –, lucide et pressentant sa fin imminente, le chancelier dicta au jeune Michel ses dernières volontés la veille même de son agonie.

Épreuve émotionnellement forte pour un jeune esprit, mission sacrée pour ce petit-fils affectionné âgé seulement de quatorze ans, Michel Hurault écrivit le plus fidèlement possible sous la dictée de son cher aïeul. Robert Hurault, son père, assura, vérifia et attesta l'acte ultime de ce testament, précédant en cela l'approbation finale et la signature définitive de l'aïeul encore viglant.²

Quelques jours plus tard le chancelier fut enterré simplement, selon ses vœux.³ Sa famille pourvut à la cérémonie et à l'inhumation dans le petit cimetière de la paroisse de Champmotteux.⁴ Ce village était rattaché au domaine du Vignay, propriété champêtre et retraite des dernières années du chancelier. Renée de France et Marguerite de Savoie, protectrice de toujours, contribueront aux frais de son tombeau ouvragé.⁵ C'est à l'ombre

¹ BnF, ms. Dupuy 491, fol. 38-40 : reproduit par Loris Petris, collaboration de David Amherdt, *Michel de L'Hospital. Discours et correspondance. La plume et la tribune*, vol. 2. Genève, Droz, 2013, p. 271 sq. ; aussi BnF, ms. Cinq Cents Colbert 81, fol. 191 bis sq. : testament publié notamment dans les *Œuvres complètes de Brantôme*, Paris, P. Mérimée et L. Lacour (éd.), 1895, tome IV, p. 155-169.

² BnF, ms. Dupuy 491, fol. 40r.

³ Catholique, homme de foi croyant en la survie de l'âme, le chancelier tenait sa sépulture pour peu d'importance comme l'indique la fin de son testament : « Quant à mes funeraillies et sepulture, que les chrestiens n'ont pas en grande estime, j'en laisse à ma femme et domestiques d'en faire ce qu'ils voudront. [...] » : traduction dans *Œuvres complètes de Brantôme*, éd. cit., p. 169, et reproduit par L. Petris, *La plume [...]*, vol. 2, op. cit., p. 284. Cette phrase a pu interroger, voire heurter. Ultime humilité chrétienne, dépouillement du corps ? Sans doute le chancelier avait-il aussi médité cette parole de Jésus : « Laisse les morts enterrer leurs morts. » (Matth. 8, vers. 21 ; Luc 9, vers. 60).

Voir aussi Perrine Galand, Loris Petris, David Amherdt, *Carmina, Livre I*, Genève, Droz, 2014 : *Ad Achillem Bocchium poetam et equitem de fide christiana*, vers 96 sq., p. 267.

⁴ De nos jours dans le département de l'Essonne, entre Etampes et Fontainebleau.

⁵ La sculpture est un priant (env. $\frac{3}{4}$ de la grandeur nature) de marbre blanc. Elle représente, finement restituée, la personne du chancelier agenouillée, mains jointes, tête nue, sa toge aux abondants replis. Voir notre annexe *infra*.

de cette modeste église campagnarde, l'église Sainte-Madeleine,¹ qu'il reposa désormais.

Avec Marie Morin sa veuve et sa fille unique Madeleine (épouse Hurault),² les Hurault de L'Hospital succédaient alors à l'illustre chancelier, leur grand-père maternel.

Les regards désormais tournés vers l'avenir, une question se pose immédiatement : qui était donc ce jeune Michel Hurault dont les qualités et la personnalité en devenir étaient suffisamment prometteuses pour retenir l'attention particulière du chancelier ? Ce petit-fils se montrera-t-il à la hauteur des espérances qu'avait fondées en lui son aïeul ? Comment conduira-t-il sa carrière durant l'époque sanglante des « guerres de Religion » qui déchiraient le royaume ? Quelle seront ses idées, ses options, ses combats ?

Gageure difficile à tenir pour le jeune homme : être soi-même et rester fidèle à ses glorieux ancêtres. L'esprit de « race » dans le vocabulaire du xvi^e siècle, c'est à dire la conscience profonde de sa filiation, de l'appartenance entière, indissoluble à une « dynastie », à une classe, à un « état » était un sentiment puissant, une réalité économique, sociétale parmi les élites dominantes, les parlementaires et les nobles...³ L'attachement à la famille, la conscience d'être partie prenante d'une lignée était profondément ancrée dans les mentalités.⁴

Héritant de son prestigieux grand-père maternel dont il portait même le patronyme⁵ et le prénom, quels ont été les fruits de cette vie à la croisée des Hurault et des L'Hospital ?

Dans une France en perdition où les factions et les princes se disputaient furieusement les influences, la gouvernance des provinces voire

¹ Toujours visible de nos jours elle fut construite au xiv^e siècle. Elle a été agrandie ultérieurement d'une chapelle latérale pour abriter un gisant en marbre du chancelier.

² Madeleine de L'Hospital (1539-vers 1606).

³ Thème approfondi notamment par Arlette Jouanna, *Ordre social. Mythes et hiérarchies dans la France du xvi^e siècle*, Paris, Hachette, 1977.

⁴ On retrouve cet indéfectible attachement au père chez Michel de L'Hospital lui-même. Bien que les « erreurs de [son] père » (conseiller du félon connétable Charles de Bourbon) aient pénalisé son ascension sociale, Michel de L'Hospital conserva et proclama toujours sa fidélité filiale : P. Galand *et alii*, *Carmina*, *op. cit.*, p. 292 sq. « l'Épître à Pierre Du Châtel », voir notamment p. 305 sq. les vers 183-230.

⁵ Demandé précisément par le chancelier de L'Hospital pour tous ces petits-enfants « Hurault de L'Hospital. » Voir notre chapitre 7 *infra* : « Les Hurault de L'Hospital ».

l'accession au trône, il était hardi de se fixer un cap, de le suivre et de conserver son intégrité personnelle jusqu'au terme de sa vie. Intégrité morale après avoir assuré son intégrité physique de toutes parts menacée : deux valeurs essentielles à qui voulait survivre dans l'honneur.

Nous le constaterons, Michel Hurault de L'Hospital ne démérita pas de son aïeul. Certes il connut une fortune contrastée, avec ses heurs et ses malheurs, dans un registre sensiblement différent de celui de son illustre ancêtre, mais non sans points communs ni sans grandeur.

Ainsi, découlant de ce panorama historique et de ce passage de relais intergénérationnel, le but du présent ouvrage, à partir des documents historiques rassemblés, est de tenter d'éclairer le personnage, de replacer Michel Hurault dans son contexte familial et historique, d'esquisser et d'apprécier ses valeurs, sa vie et son propre parcours. Nous essayerons aussi de déceler un éventuel prolongement *post mortem* de son œuvre – continuation directe, inflexion ou déviation – par son entourage familial immédiat.

Difficultés de la recherche

Notre entreprise, menée grâce à l'étude des sources directes à notre disposition, prend aussi en compte les sources indirectes sans ignorer les études déjà réalisées.

D'emblée il faut constater que jusqu'ici, la personne de Michel Hurault a fait l'objet de fort peu de recherches. En dehors d'évocations passagères ou de brèves analyses parues dans certaines études et biographies depuis le XIX^e siècle,¹ d'articles restreints au sein de dictionnaires biographiques,²

¹ Notamment Auguste Poirson, *Histoire du règne de Henri IV*, Paris, Louis Colas et Cie, 1856, tome 2, p. 434-436, 444-450, 505, et tome 3, p. 539 *sq.*, et tome 4, p. 433-450.

² Par exemple :

- Eugène et Emile Haag, *La France protestante ou vies des protestants français qui se sont fait un nom dans l'histoire depuis les premiers temps de la réformation jusqu'à la reconnaissance du principe de la liberté des cultes par l'Assemblée Nationale, ouvrage précédé d'une notice historique sur le protestantisme en France, suivi de pièces justificatives et rédigé sur des documents en grande partie inédits*. t. 6, Paris, Bureau de la Publication, 1846-1859, p. 15-17.
- Louis Gabriel Michaud, *Biographie universelle ancienne et moderne, ou Histoire par ordre alphabétique de la vie publique et privée de tous les hommes qui se sont fait remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou leurs crimes, nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée d'articles omis ou*

de deux articles plus importants parus ces dernières années dans des revues d'Histoire abordant à la marge notre sujet – de Myriam Yardeni,¹ et de Dénes Harai² –, le personnage n'a pas suscité d'intérêt notable parmi les spécialistes et les généralistes de la science historique.

A ce jour il n'existe pas sur ce sujet de large étude spécifique d'historien, ni de recherche approfondie publiée.

Sans doute personnage secondaire aux yeux des historiens, quelques écueils majeurs, dissuasifs pour certains, se dressent en outre sur le chemin du chercheur. Les événements historiques de ce temps fourmillent, complexes. Les sources diverses abondent à cette époque, mais peu d'entre elles témoignent précisément du personnage. De la main de celui-ci ne nous sont parvenus que peu de documents.

Dispersés dans des correspondances et rapports, d'autres textes, ceux-ci de contemporains, n'évoquent que ponctuellement ou indirectement Michel Hurault.

nouveaux, ouvrage rédigé par une société de gens de lettres et de savants. Tome vingt-quatrième, Paris, chez Madame C. Desplaces, et Leipzig, Librairie de F. A. Brockhaus. s. d., p. 466 (s. v. «L'hospital»).

- Nicolas Toussaint Le Moyne des Essarts, s. v. «Hôpital», dans *Les siècles littéraires de la France ou Nouveau dictionnaire historique, critique, et bibliographique de tous les écrivains français morts et vivants jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, chez l'auteur, 1800-1801.
- François Xavier de Feller, *Biographie universelle ou Dictionnaire des hommes qui se sont fait un nom*. Paris. Nouvelle édition, Lyon, Pelagaud, 1851, s. v. «L'hospital».
- D^r Jean-Christien-Ferdinand, Hoefler (dir.), *Nouvelle biographie générale depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, avec les renseignements bibliographiques et l'indication des sources à consulter*; Paris, publiée par MM. Firmin Didot frères, 1852-1866, t. 31, 1862, colonne 99, s. v. «L'Hospital».
- Signalons Arlette Jouanna qui résume son analyse de la pensée de M. Hurault «à la fois guerrier et robin» concernant son opinion sur les classes sociales de son temps : *Ordre social, op. cit.*, p. 194-196.

¹ «La pensée politique et sociale de Michel Hurault», *Revue d'histoire économique et sociale*, 46, 1968, p. 381-402 (repris sans modification par l'auteur dans *Repenser l'histoire, aspects de l'historiographie huguenote des guerres de religion à la Révolution française*, Paris, Honoré Champion, 2000, p. 51-72).

² «Justification et caractérologie. Optimisme et pessimisme chez Michel Hurault de L'Hospital, chancelier de Navarre (1592)», *Hypothèse*, t. 11, 2008, p. 97-105.

Dénes Harai a également soutenu sa thèse de doctorat (Université Paris I Panthéon-Sorbonne) en 2009 ; elle aborde notamment la chancellerie de Michel Hurault de L'Hospital : *Grands serviteurs de «Petits Etats». Les conseillers du roi de Navarre et du prince de Transylvanie aux XVI^e et XVII^e siècles*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2012.

Ceci dit, les pièces de ce puzzle une fois réunies deviennent expressives. Et sans prétendre à une quête exhaustive qui aurait exigé de très nombreuses années, les documents recueillis et étudiés au cours de notre recherche nous permettent néanmoins de dégager les grands moments de la vie, les éléments constitutifs de la personne et les principales lignes de forces qui animèrent l'action et la pensée de Michel Hurault de L'Hospital.

Notre recherche historique et ses sources

Les pièces que nous avons exploitées sont de diverse nature.

Ce sont d'abord des manuscrits, lettres autographes, originaux signés par Michel Hurault, dispersés au sein de fonds documentaires. Il s'agit notamment de quelques pièces¹ et lettres que Michel Hurault adressa à différentes personnalités entre 1583 et 1592,² ainsi que de rares pièces qui ont été rapportées, imprimées par des contemporains.³

Notons parmi les manuscrits de Michel Hurault sa dernière lettre connue. Datée du 10 juin 1592,⁴ elle précède de quelques jours sa mort tragique dans des circonstances aussi dramatiques qu'énigmatiques. À trente-trois ans, il commandait alors la place forte de Quillebeuf, sur la Seine, en Normandie. Nous approfondirons ce point crucial.

Signalons aussi deux pièces « comptables » éclairant les circonstances et conditions de vie de Michel Hurault, signées de sa propre main. Il s'agit d'une note de frais de mission, et d'une seconde pièce « pour servir de quittance » : attestation en vue de recouvrer des gages non encore perçus ; les deux pièces sont datées de 1590.⁵

Ainsi, nous disposons à ce jour d'une dizaine de manuscrits originaux portant sa signature.

¹ Telles le *Cahier de doléances* de Montauban, 7 septembre 1584 : BPF, ms. 95.

² Par ordre chronologique : BnF, ms. Dupuy 802, fol. 128 et 129r/v ; fol. 130 et 131 ; fol. 132 r/v ; fol. 134r/v ; ms. Dupuy 61, fol. 53 et 54.

³ Comme une correspondance (en 1592) reproduite par Guillaume Valdory, *Discours du siege de la ville de Rouen : Au mois de Novembre, mil cinq cens quatre vingts onze. Avec le pourtraict du Vieil & nouveau Fort*. A Rouen, chez Richard l'Allemand, tenant sa boutique au portail des Libraires, s. d., p. 122-123.

⁴ BnF, ms. Dupuy 61, fol. 277r/v.

⁵ BnF, ms. français 26172, pièce 122r et pièce 181r/v.

Autre source d'information essentielle : la production littéraire imprimée de Michel Hurault lui-même. Reflets directs de ses préoccupations et de ses combats, ces textes sont précieux. Ils permettent d'analyser plus précisément et de mieux comprendre ses idées maîtresses ainsi que sa propre personnalité.

Outre son étude spécifique, linguistique sur la prononciation du grec ancien (1578),¹ il s'agit des éléments principaux suivants : son adresse à Henri III dans les deux premières pages de la première édition des œuvres de son grand-père (en 1585),² ses deux *Discours sur l'estat present de la France*, [...] ³ et l'*Antisixtus*⁴ (riposte à la *Harangue prononcée par N. S. Père [...]*, du pape Sixte Quint).⁵ D'un auteur anonyme, cette diatribe

¹ *Apologeticum pro veteri ac germana linguae graecae pronuntiatione, ex hodierna cacophonia in priscam euphoniā facilem vindicanda, ad clarissimum virum D. Michaelē Hospitalē Franciāe Cancellarium ipsius olim disceptatorem, ut aliarum controversiarum, verissimum ac sapientissimum iudicem*, Paris, Jean Poupy, 1579.

² *Michaelis Hospitalii Galliarum Cancellarii Epistolarum seu Sermonum libri sex*, Paris, Mamert Patisson, 1585, 381 pages (et 2 pages de dédicace, et 3 pages d'index). Texte réédité une deuxième fois globalement à l'identique en 1592 (433 pages) édité officiellement à Lyon, mais plus probablement à Genève. Suivront d'autres éditions : voir Loris Petris, *La plume et la tribune* [vol. 1]. *Michel de L'Hospital et ses discours (1559-1562)*, Genève, Droz, 2002.

³ 1) Premier *Discours* : M. Hur. 1^{er} *Disc.* 1588. Texte anonyme de 77 pages, édition de 1588, s. n., s. l. Conservé à la BM de Lyon, un exemplaire incomplet de 32 pages est consultable (en 2019) sur le site internet *Gallica* de la BnF. D'autres exemplaires (s. n., s. l.) de 1588 sont consultables sur l'internet (en 2019) par le site *archive.org*.

Ce *Discours* sera édité plusieurs fois en 1588 (révélant quelques modifications non de texte mais de pagination), puis réédité en 1591 et inséré en différents recueils :

En 1606, 1709 et 1736 dans *La Satyre Ménippée*, Ratisbonne, vol. 3, p. 344-350 (pour l'édition de 1709 : Bnf, ms. Rotschild 2251, cote RES 8-LB35-456 [E,1 RES] à [E,3 RES], le tome 3, p. 84-159). En 1768 dans les *Mémoires de la Ligue [...]*, tome 3, Amsterdam, p. 2-52).

2) Second *Discours* : M. Hur. Sec.⁴ *Disc.* 1591. Texte anonyme (149 pages, édition de 1591), l'exemplaire conservé à la BSG nous sert de base d'étude pour notre présente thèse. Ce texte sera réédité plusieurs fois (en 1594, 1595 et 1606).

⁴ *Antisixtus Sxti V. Pont. Max. de Henrici Tertii Morte, sermo. Romae in Consistorio Patrum habitus. 11 septemb. 1580* [au lieu de 1589]. Texte anonyme de 79 pages, s. l. n. d., conservé à la Bibliothèque Mazarine, Paris. L'attribution de la paternité de cette pièce a été hésitante et demeurée incertaine ; nous aborderons ce sujet plus loin.

⁵ – *Harangue prononcée par N. S. Pere en plein Consistoire & assemblée des Cardinaux, le xj. de Septembre, 1589. Contenant le iugement de sa Saincteté, touchant la mort de feu Henry de Valois, & l'acte de Fr. Iaques Clement.* A Lyon. Par Iehan Pillehotte, Libraire de la saincte Union. 1589. [texte latin et traduction en français : 31 pages].

– *Harangue prononcée par N. S. Père en plein Consistoire et assemblée des Cardinaux Archevesques et Evesques y seant. Contenant le iugement de sa saincteté, touchant la mort de feu henry de Valois, et de la transaction qu'il à faite avecques henry Prince de Navarre, soy disant Roy de France, et l'acte de Frere Iaques Clement.* A Troyes,

pose problème : la paternité de Michel Hurault n'y est pas formellement assurée, et ce texte est tenu à distance par les quelques historiens actuels traitant du personnage.¹

Des lettres de famille² ou de personnalités contemporaines concernant en totalité ou partiellement Michel Hurault sont également utiles à la compréhension du sujet. Parmi celles-ci des lettres de Catherine de Médicis,³ et des missives d'Henri IV.⁴

Par ailleurs des œuvres diverses, poétiques,⁵ témoignages ou lettres d'autres contemporains,⁶ hommes de guerre, politiques, philosophes, parlementaires, chroniqueurs... existent sur « notre » personnage : passages situés notamment au sein d'anciens *Mémoires*.⁷

Sont parus par la suite des articles dans quelques dictionnaires biographiques, dans des *Histoires de France* ou *Histoire universelle* anciennes

Par Jean Moreau. Imprimeur de la Sainte Union. Avec Privilège du Roy. Texte anonyme de 15 pages, s. d. Texte traduit en anglais : An Oration of Pope Sixtus V upon the death of the late French King, Henrie the third [...], London, 1591.

¹ M. Yardeni, «La pensée politique et sociale [...]», art. cité, voir sa *Notice* p. 401 n'exploite pas ce document dans son étude spécialisée sur Michel Hurault. A. Jouanna fait de même s. v. «Hurault de L'Hospital», *HDGR*, p. 985.

² BnF, ms. Dupuy 194, fol. 20r : lettre de sa mère, Madeleine de L'Hospital.

³ Par exemple : *Lettres de Catherine de Médicis publiées par M. le C^{te} Baguenault de Puchesse*. Tome huitième. 1582-1585. Paris. Imprimerie nationale. 1901, p. 422 ; voir aussi dans le tome neuvième, 1905.

⁴ *Recueil des lettres missives*, tome II, *op. cit.*, et tome III, 1589-1593, Paris, 1846.

⁵ Poèmes de :

1) Jean de Sponde (*Premier Recueil de diverses poesies tant de feu sieur de Sponde, que des sieurs du Perron, de Bertaud, de Porcheres, & autres non encor imprimees. Recueillies par Raphaël du Petit Val*. A Rouen. de l'imprimerie Dudit Du Petit Val, Libraire & Imprimeur ordinaire du Roy, 1604, p. 31-32, et 33-34),

2) Auger Gaillard, (*Poésies languedociennes et françaises d'Auger Gaillard dit Lou Roudié de Rabastens publié par M. Gustave de Clausade*, Albi, chez S. Radière-Librairie, 1843, p. 309-312),

3) Dominique Baudier (*Dominici Baudi poemata nova editio et prioribus auctior. Amstelodami*. Jean Lanson, 1640, p. 21-26 et p. 659 : *Ad Michaellem Huraltum Hospitaleum Fayum, Navarra Cancellarium, & annona in exercitu regio Praefectum*).

⁶ Par exemple une lettre de Louise de Coligny à François Hotman (de Midelbourg en avril 1586) : Paul Marchegay (éd.), *Correspondance de Louise de Coligny, Princesse d'Orange (1555-1620) recueillie par Paul Marchegay publiée avec introduction biographique et notes par Léon Marlet*. Genève, Slatkine reprints, 1970, p. 31. Aussi des lettres de Juste Lipse : voir notre chapitre *infra*.

⁷ Par ex. les *Mémoires* de Philippe Duplessis-Mornay (notamment le tome IV), de Scévole de Sainte-Marthe, de Jacques-Auguste de Thou, de Philippe Hurault, comte de Cheverny, chancelier de France, du duc de Lesdiguières, du capitaine Valdory et d'autres...

ou récentes ; ouvrages qui offrent des paragraphes courts, ponctuels et peu nombreux.¹

Enfin, les archives administratives comme les registres du Parlement de Paris,² ou les actes notariés par exemple,³ contiennent d'importantes informations. Les pièces tirées de ces registres serviront de jalons et de repères familiaux au cours de la vie de Michel Hurault. Certains documents du Conseil d'État⁴ et du Conseil Privé⁵ apporteront leurs éclaircissements administratifs, politiques et humains.

A noter les lacunes des registres du Parlement de Paris⁶ correspondant à la période de la Ligue qui souffrent de l'absence de leurs rapports et documents durant ces années ; ceux-ci ayant été détruits sur ordre d'Henri IV.⁷

Ajoutons à nos recherches et études documentaires, notre approche locale et nos visites de certains lieux, cadres et témoins de notables épisodes de la vie de Michel Hurault : son enfance au Vignay et à Bélesbat, sa seigneurie du Fay, son activité militaire à Rouen, sa mort à Quillebeuf.⁸ Avec l'appui des documents cartographiques de l'époque, et notre observation *in situ*, cette démarche a enrichi concrètement notre recherche et contribué à une meilleure compréhension du sujet et des événements.

Des limites

Les sources écrites actuellement connues que nous avons consultées sont des textes précieux, indispensables. Hormis les textes purement juridiques, notariés et administratifs, les lettres et mémoires introduisent

¹ *Histoire universelle* de Jacques-Auguste de Thou, *Histoire universelle* d'Agrippa d'Aubigné, *Histoire de France* de Pierre Matthieu, *Chronologie* de Pierre Palma-Cayet, *Journaux* de Pierre de L'Estoile, *Mémoires* de Charlotte Duplessis-Mornay et autres...

² AN : X^{1A} 1670, pour l'année 1581.

³ AN : minutes et répertoires des notaires, minutier central des notaires de Paris.

⁴ Noël Valois, *Inventaire des arrêts du Conseil d'Etat, (Règne de Henri IV)*, AN, Paris, 1886, tome 1, et 1894, tome 2.

⁵ François Dumont, avec Solange Bertheau et Elisabeth Kustner, *Inventaire des arrêts du Conseil Privé, (Règnes de Henri III et de Henri IV)*, Paris, CNRS, 1976.

⁶ Qui conservent les notes et rapports de séances au Parlement (AN, cote X^{1A}...).

⁷ Même s'il nous en reste un écho : voir les *Actes du Parlement de Paris et documents du temps de la Ligue (1588-1594)*. *Le recueil de Pierre Pithou* édité par Sylvie Daubresse, avec la collaboration de Bertrand Haan, Paris, Honoré Champion, 2012.

⁸ Ainsi que l'abbaye bénédictine de Morigny, lieu d'ensevelissement de ses parents, Robert Hurault et Madeleine de L'Hospital.

toujours une touche subjective à la réalité des faits comme l'historien le sait bien. L'écriture ne reflète pas exactement et nécessairement les événements ni les parcours humains tels qu'ils ont été vécus. Même en confrontant les diverses sources lorsque cela est possible, il reste des questions sans réponse, des zones incertaines ou ignorées. C'est ici la question du degré de crédibilité des textes, des témoignages instantanés ou tardifs, spontanés ou remaniés. Erreurs, silences et omissions, arrière-pensées et complexité des hommes, préventions de rapporteurs, silences de censure, déformations (négatives ou positives), modifications et falsifications, justifications devant l'Histoire, les méandres de ce labyrinthe sont nombreux et complexes.¹

Pour la présente étude cette remarque revêt une importance particulière. En cette époque tourmentée du XVI^e siècle pullulaient libelles et ouvrages anonymes, discours apocryphes et fallacieux...² Cette observation vaut notamment pour ce qui concerne la mort énigmatique de Michel Hurault ; nous l'analyserons le moment venu.

Conditionnée ainsi – origine, nature, degré de véracité, fidélité, nombre et dispersion des sources – notre travail n'a évidemment pas vocation à combler les lacunes du temps, des archives et des hommes. Restant à l'intérieur du périmètre des sources connues que nous avons pu réunir, des questions resteront en suspens, des hypothèses surgiront, certaines subsisteront. En conséquence, le portrait tracé sera partiel mais il s'efforcera de respecter fidèlement les textes et les témoignages étudiés.

Le personnage de Michel Hurault avec ses engagements, ses idées propres, ses fidélités filiales, ses aspirations politiques et religieuses à travers les vicissitudes de sa vie, se dessinera peu à peu. Personnalité singulière et marquante à bien des égards, celle-ci pourra alors, nous l'espérons, se dégager de l'ombre et de l'indifférence de l'Histoire.

¹ Voir par exemple quelques réflexions à ce propos dans *La mémoire des guerres de Religion : la concurrence des genres historiques (XVI^e-XVIII^e siècle)*. Actes du colloque international de Paris (15-16 mai 2002). Etudes réunies par Jacques Berchold, Marie-Madeleine Fragonard, Genève, Droz, 2007.

² Par exemple concernant les libelles issus de la Ligue, voir Alexandre Goderniaux «Un bouclier de libelles. L'utilisation du passé proche comme argument contre la démobilité au sein de la ligue parisienne (décembre 1588-août 1589)», BHR. *Travaux et documents*, 80, 2018, p. 99-133.

Notre plan

Le plan que nous suivrons se développera en trois parties. Il nous conduira à étudier l'enchaînement et la nature des événements, des actes et des écrits de Michel Hurault de L'Hospital :

1. Origines et formation : l'environnement natal de Michel Hurault, famille, enfance, fratrie et son éducation jusqu'à sa maturité, en 1580.
2. Sous le règne du roi Henri III : partie qui couvre les huit années suivantes, depuis son entrée au Parlement de Paris en 1581 jusqu'à l'assassinat du roi Henri III.
3. Au service du roi Henri IV : de 1589 à 1592 Michel Hurault œuvre à la victoire définitive ambitionnée par le nouveau roi de France. La tragédie, la mort et l'héritage de Michel Hurault, puis la carrière de ses frères Paul et Jean et de son fils Gui nous entraîneront jusqu'en 1625-1626.

Au cours de chacune de ces périodes, nous analyserons les différents aspects de l'aventure humaine de Michel Hurault ; forme de mosaïque qui révélera finalement le portrait d'ensemble.

Fil conducteur de notre recherche, cette logique permettra de concevoir l'ensemble du parcours du personnage, d'en distinguer les éléments constitutifs, d'en saisir les forces directrices et leur évolution. Il permettra d'examiner les traits essentiels – parfois détails significatifs – qui, dans son environnement particulier, caractérisent la personnalité, la vie, l'action et la pensée de ce petit-fils « préféré » du chancelier Michel de L'Hospital.